

# FATIMA

par  
Klavs Skovsholm

Si un jour vous passez devant une maison peinte en jaune vif dans la rue pavée *Dorp Street*, c'est là que Fatima habite avec sa mère. Dans ce quartier du Cap, sur les pentes de Signal Hill, se trouve le Bo-Kaap avec ses maisons multicolores et ses petites cours blotties entre des groupes de logements. Sa mère avait mis tant de pots de fleurs sur le toit qu'on avait l'impression d'être dans un jardin. C'était l'endroit préféré de Fatima. Elle adorait dessiner les fleurs tout en admirant Table Mountain, une des sept merveilles de la nature.

Fatima est une jolie petite fille musulmane aux grands yeux bruns. A la voir, c'est une petite fille comme les autres, mais comme elle est née avec une jambe légèrement déformée, elle marche en claudiquant. Elle peut courir comme les autres enfants, mais pas aussi vite. Fatima ne pense pas à cela. Elle n'a jamais rien connu d'autre, vous voyez. Mais parfois, les autres enfants se moquaient d'elle quand elle ne pouvait pas courir aussi vite qu'eux aux jeux difficiles qu'ils avaient inventés. Ainsi, quand elle n'aidait pas sa mère ou n'était pas entrain de faire ses devoirs, elle jouait toute seule. Elle aimait vivre dans ce quartier historique Malais du Cap où, le dimanche matin, selon la tradition, on servait un délicieux dessert, le *koesister*.

Le père de Fatima travaillait à Johannesburg, mais il rentrait chez lui aussi souvent que possible. Son oncle Ali est l'imam du *masjid* local, que vous connaissez probablement mieux sous le nom de mosquée. Ali est marié et a quatre filles. Fatima et sa mère avaient donc le sentiment de faire partie d'une grande famille. Malgré tout, son père lui manquait.

Aujourd'hui, Fatima profita d'un après-midi agréable et doux pour s'asseoir parmi les pots de fleurs avec ses crayons et son papier. De gros nuages s'amoncelaient sur le sommet plat de Table Mountain, et cela lui rappelait l'histoire du vieil homme néerlandais qui fumait sa pipe là-haut pour s'éloigner de sa femme.

Soudain, la mère de Fatima vint sur le toit pour pendre le linge. "Fatima, tu es toujours là? Tu seras en retard pour la *Madrassah*", dit-elle. Comme la plupart des garçons et des filles musulmans, Fatima fréquentait la *Madrassah*, ou école musulmane, en fin d'après-midi, du lundi au jeudi. Alors elle se leva aussitôt et se précipita vers le *Masjid* situé au bas de la route, sa robe blanche et son foulard flottant au vent.

Elle était essoufflée de courir si vite. Elle tira avec effort la porte qui est vraiment très lourde pour elle. Puis elle se glissa tout doucement. Son oncle était assis sur un grand fauteuil. Devant lui, plusieurs garçons et filles vêtus de blanc étaient assis sur les tapis verts disposés tout autour. Les filles portaient des foulards et les garçons, des petits chapeaux blancs et ronds appelés fez.

Fatima s'assit rapidement à l'arrière, mais son oncle Ali l'aperçut.

"*Assalaamu Alaykum* - que la paix soit avec vous - Tu es en retard, mon enfant", dit-il en fronçant les sourcils.

Fatima baissa la tête. "*Wa Alaykum Salaam* - que la paix soit avec vous. *Maaf*, je suis vraiment désolée, mon oncle."

"Vous savez que vous portez le nom de la fille de notre Prophète – que la paix soit sur Lui - vous devez donc donner l'exemple et venir à l'heure."

"Oui, mon oncle."

Oncle Ali sembla être satisfait de la réponse de sa nièce et reprit son enseignement.

Fatima aimait être dans la mosquée où les musulmans allaient prier. Avez-vous déjà été à l'intérieur d'une mosquée? Si vous ne l'avez pas déjà fait, vous avez peut-être entendu un homme chanter du haut d'un des minarets dans certains quartiers de la ville. Cet homme est le *muezzin* qui, depuis la tour de la mosquée, récite des vers du Coran pour appeler les gens à la prière.

Fatima regarda autour d'elle. Elle trouva la mosquée pleine de beauté et de paix. Sur les murs, elle vit des vers du Coran inscrits en belles lettres arabes. Elle pouvait en lire certains, mais ceux qu'elle n'arrivait pas à déchiffrer lui s'emblaient être des fleurs ou des oiseaux dans le ciel. Et quand il faisait noir dehors, on pouvait voir de petites lampes brillantes suspendues au plafond en forme de dôme. C'était comme si on regardait des millions d'étoiles dans le ciel nocturne. Magique!

Dans la mosquée, il y a aussi le *Mihrab*, une niche creusée dans le mur indiquant la direction de la Mecque, en Arabie Saoudite, où le Prophète – que la paix soit sur Lui - est né et où l'on trouve le lieu le plus sacré du culte musulman: la *Kaaba*. Fatima sait que chaque musulman doit faire le pèlerinage à la Mecque au moins une fois dans sa vie

Elle sait également que les musulmans sont tenus d'effectuer cinq prières quotidiennes obligatoires : à l'aube, au milieu de la journée lorsque le soleil est à son zénith, au milieu de l'après-midi, au coucher du soleil et au crépuscule. Chaque vendredi, des hommes et plusieurs femmes se rendent à la mosquée pour prier. Avant de prier, ils pratiquent les ablutions rituelles, *Woudou*, dans

un bassin dédié aux ablutions. Ils se lavent les mains, le visage, les avant-bras et les pieds avant de se tenir, pieds nus ou avec chaussettes, sur les tapis. Les fidèles s'alignent épaule contre épaule; les hommes âgés à l'avant, puis les jeunes, tandis que les femmes prient soit à l'arrière de la mosquée, soit à l'étage. C'est ainsi qu'ils ne se gênent les uns les autres. Fatima, fascinée, regardait les adultes prier, se lever puis se mettre à genoux et toucher le tapis avec leur front.

Il lui revint en mémoire de son enseignement islamique que Dieu, Allah, avait choisi un homme appelé Mahomet - que la paix soit sur Lui - pour transmettre son message par l'intermédiaire d'un ange en arabe classique, préservé pour l'éternité dans le *Coran*.

"Fatima, tu m'écoutes?"

"Oui, mon oncle!"

Son grand sourire adoucit le regard sévère de son oncle.

"Alors les enfants. C'est le troisième mois du calendrier islamique, le joyeux mois de *Rabi al-Awwal*. Et comme demain c'est l'anniversaire de notre Prophète - que la paix soit sur Lui, nous allons célébrer *Moulood*. Vous savez que nous devons tous nous préparer pour *Rampies-sny*. Juste après la prière de l'aube, deux « oncles » et deux « tantes » vous accompagneront dans votre recherche de feuilles de citronnier. "

Le visage de Fatima s'illumina. Elle aimait particulièrement *Rampies-sny* et elle se voyait déjà vêtue de sa plus jolie robe et assise sur les tapis avec les vieilles dames. Elle avait hâte d'aller cueillir les feuilles de citronnier!

Le lendemain matin, elle se rendit devant la mosquée avec quelques filles et garçons. Elle les connaissait depuis l'école, surtout cette grande Leila qui la tyrannisait parfois à cause de son infirmité.

Les deux oncles et les deux tantes étaient là pour les accompagner.

"Avez-vous tous un sac en papier et une paire de ciseaux?", demanda l'une des tantes.

Les filles acquiescèrent.

"Allons-y", dit la tante joyusement.

"Où allons nous trouver un citronnier?", demanda l'une des filles.

"Nous prendrons le bus MyCiti", dit l'un des oncles.

"Pour aller où?" les enfants veulent savoir.

"Vers Table Mountain! À mi-hauteur de Platteklip Gorge, il y a un gros citronnier."

Les voici en route. Bien que Table Mountain soit visible depuis la ville, la plupart des enfants n'y sont jamais allés pour cueillir des feuilles de citronnier. C'est toute une aventure et ils étaient très enthousiastes, en particulier parce que c'était pour *Rampies-sny*, une tradition de longue date, transmise au Cap par leurs ancêtres indonésiens/malaisiens, associée à l'anniversaire du Prophète – que la paix soit sur Lui - *Rampies* provient du mot malais «rampai» (sac) et «*sny*» est un mot afrikaans qui signifie «couper», d'où *Rampies-sny*.

Le bus bleu et blanc monta la route escarpée jusqu'à la station du téléphérique, laissant le *Masjid* et la maison de Fatima dans Dorp Street, tout au bas. Quelle joie pour Fatima d'admirer en passant les fleurs et les arbustes dans cette nature luxuriante. Les protées en fleurs la fascinèrent et elle aurait bien aimé dessiner leurs fleurs roses !

À la station du téléphérique, ils descendirent du bus. Même s'il était encore tôt le matin, il y avait déjà des cars de touristes bruyants qui déambulaient devant la station. Des centaines de personnes débarquèrent d'immenses bus à toits ouverts et firent la queue pour obtenir des billets pour le téléphérique. Quelle agitation ! On se serait cru dans un grand marché.

"Attention !" cria quelqu'un.

Fatima sursauta pour éviter un taxi qui fonçait sur elle. Le chauffeur klaxonna, furieux.

« C'est ici » ! dit l'une des filles, indiquant le panneau *Platteklip Gorge*. A ce stade, le chemin n'était pas trop escarpé, et les tantes s'assurèrent de ne pas aller trop vite afin que Fatima, sa jambe ne l'aidant pas, puisse les suivre. Ils remontèrent progressivement le sentier et abandonnèrent bientôt les bus et les touristes. La pente devint trop raide et Fatima eut du mal à suivre le groupe. Elle était essoufflée et la sueur dégoulinait sur son front, mais elle n'abandonna pas et continua d'avancer.

Elle ne pensait qu'à ramasser autant de feuilles de citronnier odorantes que possible, et à la robe à fleurs qu'elle portera pour aller à la mosquée, bien sûr ! Sa mère aussi portera une jolie robe traditionnelle avec un fil d'or et d'argent en relief, qu'on appelle *Moedering*, provenant du mot «*Moeder*» (qui veut dire mère en afrikaans).

Toutes les filles se réuniront dans la mosquée avec leurs mères pour chanter les louanges du Prophète – que la paix soit sur Lui. Là-bas, sur des planches en bois, ils découperont finement les feuilles d'oranger et de citronnier avec des couteaux bien aiguisés et les mélangeront à des huiles parfumées qu'ils

mettront ensuite dans des petits sacs de couleur en papier, appelés *Rampies*. Ils les remettront aux hommes tout en chantant les louanges du Prophète - louange soit sur Lui - et partageront de la nourriture et des friandises.

L'une des tantes se retourna et interrompit le cours des pensées de Fatima. "Fatima, tu dois te reposer", dit-elle. "Assieds-toi là-bas sur cette grosse pierre à l'ombre. L'un des oncles et moi resteront avec toi jusqu'au retour du groupe."

"Oui, *Aunty*. Merci."

Lorsque Fatima leva les yeux, un grand arbre sembla surgir du sommet de la montagne. Elle était triste de ne pouvoir se joindre aux filles et aux garçons. La tante essaya de la consoler en lui serrant l'épaule gentiment.

"Je suis très fière de toi", dit l'oncle. "Tu es une fille courageuse, tu sais."

Fatima hocha la tête en retenant ses larmes.

"Maintenant, reste ici pendant que je prie. Je ne tarderai pas", dit-il à la tante et s'éloigna quelques mètres plus loin.

"Repose-toi mon enfant," chuchota la tante, assise auprès d'elle sur un rocher.

Fatima essaya de se reconforter en se disant que le groupe allait bientôt ramener une quantité de feuilles pour les célébrations d'anniversaire, *Moulood*, du Prophète - que la paix soit sur Lui. Assise à l'ombre, elle admira le magnifique paysage qui s'offrait à elle et la ville qui se trouvait au bas. Elle rendit hommage à Allah - *Subghaan Allah* - de lui avoir permis de passer cette matinée bénie sur les pentes de la Table Mountain.

Soudain elle sursauta. Elle a dû somnoler! Tout était blanc et elle ne pouvait voir que quelques mètres devant elle.

"Que s'est-il passé?" demanda-t-elle à l'oncle qui était revenu de ses prières.

"Ce sont les nuages, chérie. Ils sont descendus du sommet, juste comme ça. Je n'ai jamais rien vu de tel."

"Où sont les autres?" demanda Fatima.

L'oncle haussa les épaules sans répondre.

"Où êtes-vous?" hurla Fatima.

Sa voix trembla. Elle tendit l'oreille, mais n'entendit rien.

"Ne t'inquiète pas", dit la tante. "Je suis sûre qu'ils vont revenir bientôt."

Puis, comme sortie de nulle part, une voix retentit: "Je suis là!"

Fatima se retourna. Un vieil homme passa rapidement devant elle sans même lui jeter un regard. Il fumait une pipe et ses vêtements étaient aussi démodés que sur un vieux tableau. Il était très basané et portait une barbe.

"Par ici", dit-il avant de disparaître dans un nuage épais.

"Avez-vous vu cet homme?" demanda Fatima, incrédule.

"Quel homme? Je ne vois que des nuages", répondit l'oncle plutôt irrité.

À travers les nuages, Fatima pu maintenant entendre les filles et les garçons.

"Fatima! Où êtes-vous?" leurs voix faisant écho.

"Par ici!" répondit Fatima.

L'une des filles arriva en courant et se jeta dans les bras de Fatima. C'était Leila, le tyran. "Oh, j'ai eu tellement peur, j'ai pensé que nous nous étions perdus" dit-elle.

Les autres arrivèrent en portant des sacs de tissu débordants de feuilles. Ils étaient pâles et frissonnaient de froid. L'un d'entre eux éclata en sanglots.

"N'ayez pas peur", dit la tante. "Quand le nuage se dégagera, nous pourrons retrouver notre bus."

"Ne vous inquiétez pas. Je connais le chemin du retour," les rassura Fatima. La tante se tourna vers elle. "Vraiment?"

"Absolument. Suivez-moi sur le sentier des fleurs", dit Fatima avec assurance.

"Sentier des fleurs? Quel sentier des fleurs?" demanda l'autre tante, paniquée.

"Tu n'as pas vu? Il y avait des fleurs partout sur le chemin comme ces petites fleurs rouges qu'on voit là-bas", Fatima indiqua le chemin que le vieil homme avait suivi.

"Regardez là-bas", cria une des filles. "Un protégé! Nous avons vu quelques uns en arrivant!"

"Ils nous serviront de guide," dit Fatima. "Venez!"

Au fur et à mesure qu'ils descendaient, Fatima reconnut les plantes et les fleurs, et elle su avec certitude qu'ils avaient pris la bonne route. Elle était très fière d'être le guide et personne ne tenta de la doubler. Puis, tout à coup, ils se retrouvèrent hors du nuage, en plein soleil et en pleine vue des bus!

"Nous sommes sauvés!" cria Leila et fit un gros câlin à Fatima.

"*Tramakassie*" (Merci). Je vais partager mes feuilles avec toi, pour que ta mère puisse en avoir aussi", dit Leila, les larmes aux yeux.

Plus tard dans la journée au Masjid, tout le monde su que Fatima avait aidé ses camarades de classe à trouver le chemin du retour à travers la montagne recouverte de la plus grande "nappe" que l'on ait jamais vu.

"Nous n'avons jamais vu autant de belles feuilles", convinrent-ils tous. "C'est un miracle."

En guise de reconnaissance, Fatima fut autorisée à s'asseoir avec les vieilles dames et à remplir les colis jaunes et verts de feuilles d'oranger et de citronnier finement coupées et mélangées à des huiles parfumées. Elle était si heureuse comme si c'était son anniversaire car tout le monde voulait lui parler. Elle se

sentit très spéciale. Elle était certaine cette fois-ci de s'être fait plusieurs amis avec qui jouer. Fatima comprit que *Rampies-sny* célébrait vraiment l'anniversaire du Prophète - louange soit sur Lui. Elle est toujours pratiquée au Cap et dans le Bo-Kaap où elle habite. Fatima voudrait un jour perpétuer cette tradition avec ses enfants et ses petits-enfants.

Soudain, elle leva les yeux. Était-ce le vieil homme de la montagne avec la pipe qui lui sourit devant la porte ouverte? Elle cligna des yeux, mais l'homme avait disparu avant qu'elle ne puisse dire un mot. Tout-à-coup, elle entendit la voix des hommes et des garçons dans la rue qui se dirigeaient vers la mosquée en chantant les louanges à Allah et au Prophète - louange soit sur Lui. C'était le signal pour offrir les Rampies parfumés en cadeau à tous ceux qui avaient participé aux célébrations de Mouloud.

---